

« Nécropolis est la cité de la fin du monde »

Né à Bogota en 1966, Santiago Gamboa a écrit avec *Nécropolis 1209* une œuvre forte, jouant sur diverses histoires qui mettent en lumière l'écroulement de notre monde



« Ecrire pour moi, c'est chercher une histoire. Et les histoires, comme les villes, sont remplies de choses inattendues »
/ Daniel Mordzinski

>> Dans *Nécropolis 1209*, roman qui sera lu et commenté par des lecteurs du Progrès, avez-vous voulu brosser une sorte de portrait drôle et noir des maux qui rongent notre société ?
Le sujet central c'est, à vrai dire, un sujet typique de la science-fiction : la fin du monde. Même si le roman n'est pas un roman fantastique. *Nécropolis*, c'est la ville morte, celle qui est enterrée au-dessous de la ville des Lumières. C'est, en même temps, l'inconscient et le futur de la ville et de ses habitants. C'est la solitude, la mort, le crime, l'injustice, l'amitié, le jeu d'échecs, l'amour pour l'art, l'improbable sauvetage obtenu par la littérature, la noblesse, la sexualité, le désir de trouver un chemin, un destin, une aventure qui donne du sens à l'existence. La vie et la

mort.
>> Le livre a été formidablement reçu, primé et comparé à un « moderne Décaméron », imaginiez-vous un tel enthousiasme ?
Non, je n'imagine jamais ce genre des choses. Je remercie la générosité des lecteurs. Je suis un écrivain. J'écris quand j'estime avoir quelque chose à dire, à exprimer.

Si quelqu'un l'écoute, ça me rassure. Ça donne un sens à mon travail.
>> Comment vous sont venues les histoires, extraordinaires et diverses, qui se croisent dans le roman ?
Les histoires, dans mes livres, arrivent peu à peu. Il n'y a pas une liste au début, ou un catalogue de fiches.

Ça, ce serait plutôt une caractéristique des écrivains anglo-saxons. Ecrire, pour moi, c'est chercher une histoire. Et les histoires, comme les villes, sont peuplées, remplies de choses inattendues.
>> Vous allez dialoguer avec Florence Aubenas, faites-vous un lien entre vos deux livres, en dépit de leur

nature profondément différente ?
Je viens de le recevoir par la poste. Je le lirai bien sûr avant notre rencontre.

>> Dans *Nécropolis 1209* comme dans *Le syndrome d'Ulysse*, un de vos précédents ouvrages, la sexualité occupe une place essentielle, pourquoi ?
Dans mes romans, la sexualité occupe la même place que dans la vie : une place essentielle, prépondérante, à côté d'autres sujets comme la mort, le sens du devenir, l'amitié, la solitude, le mépris, la souffrance, la recherche du bonheur, etc.
Propos recueillis par Nicolas Blondeau

> Rencontre au Progrès vendredi 27 mai à 15 heures et dialogue avec Florence Aubenas le même jour à 20 h 30 aux Subsistances.



/ Stéphane Guiochon

La critique de Caroline

Un ex-taulard qui narre les jours fastes d'une secte de Miami aux méthodes douteuses et dont les derniers jours seront entachés d'un parfum de scandale entre arnaques et pédophilie. Un joueur d'échec slave, vivant, décalé, au rythme des coups à jouer, et dont la secrète passion est de contempler la baie de Tel Aviv, méditant serein, dans des vêtements féminins. Un jeune mécanicien colombien, enlevé, torturé, volé, qui découvre l'ampleur de la trahison des siens pour mettre en place une vengeance méthodique en revenant au pays. Une actrice de film X qui, après avoir connu drogues et manipulations, se trouve à la tête d'une puissante société de pro-

duction. Qu'ont en commun ces personnages, ces récits ? Le curieux prénom d'Ebenezer tout d'abord mais surtout une propension à descendre au plus bas de la condition humaine pour en faire apparaître toute la majesté. Par une écriture violente, sans concession, qui brutalise mais fascine - il y a du Dumas, du Bokowski - Santiago Gamboa nous hypnotise par sa connaissance exceptionnelle de la nature humaine. Entre drogues, maladie, délinquance, religion, sexe et jalousie, il nous convie dans sa cour des miracles pour nous inviter à la tolérance et à l'ouverture d'esprit
> Caroline Trilles a 29 ans. Elle habite Lyon 4^e et est consultante en systèmes d'information.



/ Stéphane Guiochon

...et celle de Philippe

Nécropolis 1209 est pour ma part une découverte et un coup de cœur, découverte d'un auteur et coup de cœur pour le roman. L'auteur dont le style est autant celui d'un romancier que d'un journaliste nous propose non pas un roman mais autant de romans que de personnages : le livre devient image par la magie des mots et par leur assemblage qui fait qu'Edgar, Sabrina, Moïses, José, etc. s'expriment dans un style qui leur est personnel et les règles de l'écriture sont adaptées à leur mode d'expression. Le langage écrit laisse la place au langage parlé ! Nous ne sommes plus dans le roman mais dans un scénario de cinéma tant les personnages deviennent vivants et l'on rêve

de participer au casting. Le roman est foisonnant, divers, descriptif, ne craignant pas certaines longueurs. L'histoire qui au départ semble banale bascule tout à coup avec la découverte du corps de José et à toutes les interprétations que cette mort suscite. Suicide ou meurtre ? Chaque personnage y va de son interprétation, c'est une succession de rumeurs et le pauvre lecteur doit se situer dans ce puzzle où nous entraîne la folie de l'auteur !
En conclusion, un livre attachant et au-delà, une envie de découvrir l'auteur dont j'ai aimé partager la folie !
> Philippe Chabut a 70 ans. Il habite à Saint-Vérand et est retraité.

01/38/69
Presse Régionale
T.M. : 265 017
ASSISES DU ROMAN
MERCREDI 18 MAI 2011
☎ : 04 72 22 23 23
L.M. : N.C.

LE PROGRÈS